
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61831

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

les débuts d'un art russe, assez froid et conventionnel. Les belles aquarelles de Jermenew représentant des mendiants font exception. La gravure et ses évolutions techniques et esthétiques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle fournissent la matière d'un chapitre richement illustré, de Bartolozzi à Zingg. L'essai de Norberto GRAMACINI (p. 435–448) sur l'art des vignettes au XVIII^e siècle est un complément utile de ce chapitre: on voit que les innovations techniques, artistiques partent de Paris, où naît un type d'artiste moderne qui parvient, non sans mal, à se créer une situation relativement indépendante.

Neuf essais illustrés forment une petite moitié théorique de ce catalogue. Certains ont déjà été mentionnés. Frank BÜTTNER aborde le problème de la théorie esthétique, insistant sur la rupture que représente l'autonomie de l'art telle que la définit Karl Philipp Moritz avant Kant. Il nous semble cependant anachronique de voir dans cette affirmation de l'autonomie de l'art et de l'artiste un rejet définitif de toute dimension didactique de l'œuvre: ne s'agit-il pas plutôt de puiser en soi, en toute liberté, une vision du monde à la fois personnelle, neuve et utile, hors de toute tutelle politique ou religieuse? Outre les essais déjà mentionnés, d'autres textes, qui ne sont pas toujours d'une lecture facile, abordent la position de l'artiste (T. HOLERT: beau passage sur Diderot posant nu pour une femme, le peintre Anna Dorothea Therbusch), la comparaison des sens et des arts (H. KÖRNER), l'art et le sentiment national en Espagne (A. LUXENBERG). L'essai de G. SCHERF sur l'historicisme (sur les commandes de statues de ministres, de rois, de héros nationaux, d'intellectuels par l'État en France: rien de comparable dans les autres pays) ainsi que celui de J. REES et W. SIEBERS sur l'évolution du voyage et de l'observation des villes et des paysages étrangers sont particulièrement intéressants. Le lecteur regrette que le tableau de Thomas Jones intitulé »Immeuble napolitain« (p. 431) ne soit pas reproduit en couleurs. Carsten ZELLE s'efforce en conclusion de démentir Robert Darnton qui a protesté récemment contre l'inflation frappant la notion de Lumières: l'historien nord-américain propose de recentrer le phénomène sur Paris à l'époque de Montesquieu et de Voltaire. Malgré l'ardent plaidoyer de C. Zelle pour une *Aufklärung* plurielle, prussienne, protestante, catholique, etc., une lecture attentive – et parfois critique – de ce catalogue pourrait bien conduire à des conclusions proches de celles de Robert Darnton.

François GENTON, Grenoble

Natacha COQUERY, L'Hôtel aristocratique – le marché du luxe à Paris au XVIII^e siècle, Préface de Daniel ROCHE, Paris (Publications de la Sorbonne) 1998, 444 p. (Histoire moderne, 39).

Le livre de Natacha Coquery fut écrit dans le cadre d'un doctorat à l'université de la Sorbonne. Étudier la demeure aristocratique en vue d'apprendre sur les modes de consommation de l'aristocratie est un sujet moderne dont les fondations furent posées par les recherches de Daniel Roche et avant lui des chercheurs tel que Boudon, Chastel, Bergeron, Durant et autres.

Déjà dans »La société de Cour«, Norbert Elias invitait à analyser le rapport des fonctions sociales et des aménagements architecturaux comme un test de l'auto-affirmation d'une société centrée autour de la Cour et du Roi et tenue à l'obligation constante de représenter le rang social. Natacha Coquery reprend les mêmes questions pour comprendre l'utilisation de l'espace parisien par la haute noblesse. Au centre de sa démonstration, on trouvera l'hôtel parisien, lieu d'échange, objet de marché et les nouvelles conceptions à l'œuvre dans le milieu aristocratique, qui organisent un mode de vie par une relation entre nobles et fournisseurs, par une consommation et une mentalité économiques spécifiques. Dans ce milieu, la logique sociale prime la logique économique et les lois de l'offre et de la demande sont obligées de s'accommoder des règles des usages et des symboles. La naissance de l'industrie

du luxe, le triomphe du secteur tertiaire et l'essor des magasins de nouveauté sont incompréhensibles sans le questionnement d'un modèle de dépense générale apparu au XVIII^e siècle.

L'hôtel, lieu somptuaire, met en jeu un nombre considérable de dépendants, dont au premier chef les fournisseurs: un commerce très riche s'est développé dans la capitale française pour répondre aux besoins suscités par la société de cour. La Révolution provoqua la misère et même la ruine d'un grand nombre de ces pourvoyeurs du luxe des Grands. L'ampleur du réseau commercial, à la fois géographique et professionnel, Coquery cite près de 1800 marchands et artisans travaillant pour les cinq familles lui servant de cas de recherche, remet en cause la notion de *noyau d'hôtels* et révèle les rapports d'interdépendance entre l'offre et la demande. La dictature de la mode exprime bien les mécanismes sociaux de la représentation de la société de cour.

L'apparent changement, la recherche incessante de nouveautés révèlent en fait la permanence et la spécificité d'une mode de vie réglé par les hiérarchies de la cour. Ce qui sort de la présente recherche est que le commerçant ou l'artisan qui bénéficie largement des prodigalités aristocratiques n'est jamais à l'abri d'une faillite, suivi aux impayés qui atteignent souvent plusieurs milliers de livres. Inversement, le noble se trouve parfois obligé de vendre ses biens pour régler des marchands qui réclament depuis de longues années leur dû. Les difficultés financières révèlent, à l'occasion la fragilité de l'hôtel, vendu pour cause de dettes.

L'auteur propose une recherche basée sur la consultation des documents d'archives, de descriptions de contemporains et guides touristiques de l'époque. En choisissant cinq familles exemplaires elle opte pour la présentation de cas qui par un aspect – ou un autre présente des intérêts particuliers dans le cadre de l'analyse. L'analyse de la consommation aristocratique a été menée à partir des papiers extraits des séquestres révolutionnaires des: La Trémoille, Fitz-James, Fleury, Coigny et la princesse Kinsky. L'auteur, en admettant que l'échantillon est faible, comparé à la centaine de familles qui composent la cour soutient la thèse que l'étude de cas approfondie apporte des renseignements précieux qui servent à l'entendement général: la dépense, le train de vie sont un facteur d'unité entre toutes les maisons familiales de la cour. La présentation des divers aspects de la consommation est claire et bien structuré et permet aux lecteurs de jeter un regard très direct dans l'intimité économique de l'aristocratie de l'époque.

Dans le courant de sa recherche l'auteur nous amène à comprendre le changement dans les divers quartiers de Paris comme lieu de prédilection pour la conception des hôtels particuliers. Elle présente des résidences dans le Marais, aussi bien que le Faubourg Saint Germain, la Chaussée d'Antin mais aussi les spéculations autour les parcelles dans les quartiers des Grands Boulevards à la fin du XVII^e siècle. Le matériel même proposait l'analyse en donnant des prépondérations: Ainsi les papiers de la princesse Kinsky demandaient l'analyse de l'aspect de la construction et de la décoration intérieure en raison de la quantité des projets entamés par cette princesse dans son hôtel dans le Faubourg Saint Germain. Les dépenses de toilette, des réceptions et du désir du confort sont aussi bien abordées que celles de la consommation du foin ou du bois.

Un autre résultat de la recherche est l'importante mobilité résidentielle qui révèle le faible attachement à l'hôtel urbain, contrairement au château provincial. Cette mobilité souligne le rôle dynamique dans le marché immobilier et dans l'évolution des formes de la cité. L'étude montre l'ancienneté du déséquilibre est-ouest dans la capitale. Les divers opérations immobilières de la noblesse démontrent qu'elle fut un des acteurs essentiels de la transformation urbaine. Elle le fit bien avant les vastes opérations foncières significatives de l'essor de la grande bourgeoisie, menées dans le nord-ouest parisien au XIX^e siècle.

Plusieurs annexes complètent la recherche et font de cette recherche un instrument de travail de premier ordre. L'auteur fait des listes comparatives sur la répartition par secteur pro-

fessionnel des fournisseurs, par corps de métier, des fournisseurs ou des boutiques des rues du Bac et Saint-Honoré. Une liste des métiers est suivie d'une série de reproductions d'étiquettes de marchands et de fournisseurs que l'auteur trouvait lors de ses recherches. Ces cartes de visites donnant souvent des précieuses informations sur la nature des produits vendues ou présentés. Vingt-huit cartes des fournisseurs parisiens relatent sur des plans schématiques, la localisation des demeures aristocratiques et de leurs fournisseurs. Une précieuse liste fut établie donnant tous les noms des fournisseurs et leurs adresses. Une bibliographie et un index des noms complètent l'ouvrage qui est pour chacun intéressé dans le sujet de la consommation dans le Paris du XVIII^e siècle un instrument de travail de première ordre.

Ulrich LEBEN, Waddesdon Manor

Jo Lynn EDWARDS, *Expert et marchand de tableaux à la fin du XVIII^e siècle: Alexandre-Joseph Paillet*. Préface de Antoine SCHNAPPER, Paris (Arthena) 1996, 376 S.

Die Untersuchung zum Leben und Schaffen des Pariser Kunsthändlers Alexandre-Joseph Paillet (1743–1814) wurde von Jo Lynn Edwards im Rahmen einer Dissertation an der Universität in Seattle, Washington, ausgeführt. Sie behandelt ein faszinierendes Kapitel, das die Sozialgeschichte, den Kunsthandel und die Sammlungsgeschichte von Gemälden im 18. Jh. betrifft.

Im Gegensatz zu den Kunsthistorikern in Frankreich oder Deutschland kann die Erforschung von der Schaffung von Sammlungen im englischen Sprachraum auf eine Geschichte mehrerer Jahrzehnte zurückblicken. Die Essays und Veröffentlichungen von Francis Haskell, Clive Wainwrights und Denys Sutton stehen für diese »Pionierleistungen«. In Deutschland und Frankreich stehen vergleichbare Untersuchungen noch am Anfang, obgleich davon ausgegangen werden kann, daß auch hier noch sehr viel Material auf eine systematische Aufarbeitung durch Historiker wartet.

Die bis vor kurzem relative Gleichgültigkeit gegenüber der Sammlungsgeschichte führte denn auch dazu, daß ein Großteil der neueren Veröffentlichungen zu diesem Thema, die Frankreich betreffen, in der angelsächsischen Welt erarbeitet und publiziert wurden. Das dies nicht immer so sein muß, belegt die vorliegende Arbeit. Edwards Dissertation wurde im Jahre 1984 mit dem »Prix Cailleux« ausgezeichnet und vom Verleger Arthena in Paris herausgegeben. Die hervorragenden Bestände im Pariser National-Archiv und diverser Bibliotheken erlaubten der Amerikanerin Edwards die Rekonstruktion der Vita, Aktivität und von Geschäftspraktiken des Kunsthändlers Paillet. Man wünschte sich für manchen Sammler jüngerer Zeit vergleichbar reichhaltiges Material vorzufinden. Der Autorin gelingt es, die vielschichtigen Ergebnisse ihrer Untersuchung in einem lebhaften Text zu formulieren, der auch in der Übersetzung erhalten bleibt.

Nach einer Vorstellung der Lebensgeschichte des Kunsthändlers und Auktionators schließt Edwards eine Beschreibung des Pariser Kunsthandels und der Rolle Paillets in demselben an. Erstaunlicherweise wurde seine Stellung im Pariser Kunstmarkt bislang geradezu übersehen, und er kann jetzt mit Händlern wie Lebrun, Jollain oder Remy als gleichrangig gelten. Schon in diesem ersten Teil der Lebensgeschichte Paillets wird deutlich, inwiefern schon vor dem Zeitalter der Telekommunikation ein internationales Netz von geschäftlichen Verbindungen zwischen den bedeutenden professionell operierenden Kunsthändlern existierte. Reisen von mehreren hundert Kilometern von Paris ins benachbarte Flandern oder die Niederlande, aus deren privaten und kirchlichen Sammlungen große Mengen von Nachschub für den hungrigen Kunstmarkt in Paris und nach London geliefert wurden waren für den Kunsthändler Teil seiner Arbeit. In Amsterdam, Rotterdam und einigen anderen niederländischen Zentren war aus diesem Grund ein lebhafter Auktionsmarkt entstanden, der internationale Kunden anzog.